Les Noces de Cana, Véronèse.

(1) Paolo Caliari (1528-1588) est né à Vérone, mais est un peintre de Venise.

Il répond à de nombreuses commandes de divers couvents et se montre très libre dans ses compositions. L'inquisition l'accusera de prendre trop de fantaisie, dans une représentation de la Cène, notamment, que Véronèse rebaptisera le Repas chez Lévi.

(2) En 1562, il reçoit commande des Bénédictins de San Giorgie Maggiore de Venise, d'une représentation des Noces de Cana pour leur réfectoire. Il s'agit d'occuper un mur de grande taille, ce qui amènera le peintre à produire une toile de 6,77 m sur 9,94, soit 70 mètres carrés de peinture. Une œuvre qui met en scène 133 personnages.

(3) Après les campagnes napoléoniennes d'Italie, le traité de Campo Formio dote la France de nombreuses œuvres artistiques, dont les Noces de Cana de Véronèse. La toile est découpée en sept parties pour le transport, puis réassemblées à Paris pour être exposée au Louvre en 1798.

(4) Après le traité de Vienne en 1815, l'Italie réclame la toile, mais Denon, le responsable du Louvre prétend que l'œuvre n'est pas transportable. L'Italie reçoit en dédommagement d'autres œuvres. Plus tard en 2007, le Louvre autorise une copie de l'œuvre. Cette copie est alors installée à son emplacement d'origine à Venise.

(5) Véronèse situe les noces de Cana dans un somptueux banquet de noces à Venise. S'il s'agit bien de représenter une scène religieuse dans le réfectoire d'un ordre religieux, il s'agit aussi de peindre la grandeur et la puissance de Venise. On repère bien sûr la somptuosité des vêtements fabriqués de tissus souvent importés d'orient, la vaisselle en argent, témoin du travail d'orfèvrerie dans la Venise du XVIème siècle, les coupes en verre de Murano…Par cette œuvre, Venise se donne en spectacle à elle-même.

(6) Les détails du tableau sont, pour une part, anecdotiques et exotiques : serviteur noir, perroquets, turbans, chiens, chats…

(7) La composition est extrêmement étudiée. Horizontalement, le tableau se découpe en trois parties :

   a. Le ciel (donc le monde divin) encadré par des architectures évoquant la Venise du XVIème siècle, ses campaniles et ses clochers, et évoquant l'antiquité par ses colonnes et ses chapiteaux.
   b. La salle du banquet, le monde terrestre, donc.
   c. La séparation-union se fait par une balustrade.

(8) Verticalement, le tableau est aussi partagé en trois parties.

   a. Sur la gauche, la table des aristocrates.
   b. Sur la droite, la table des ecclésiastiques.
   c. Au centre, le groupe des musiciens, et Jésus et sa mère.

(9) A côté des mariés, des figures aristocratiques. On y reconnaît des portraits de souverains de l'époque : Charles Quint, Soliman le Magnifique…Les plats sont vides. Nous sommes bien à la fin du repas, lorsque le vin vient à manquer. Les convives sont en conversation et échangent des regards. Seule la mariée est tournée vers le spectateur. Un serviteur emporte une jarre.

(10) A la table des ecclésiastiques, s'exprime la surprise devant le vin qui coule de la jarre. Certains fixent le vin qui coule, beaucoup d'autres ont les yeux tournés vers le ciel.

(11) Et nous voilà à la table centrale, avec Jésus et Marie. Ils sont au centre de la fête, là où on attendrait plutôt les époux, relégués sur le côté. Par un effet de rupture, Les personnages ne portent pas des vêtements vénitiens de la Renaissance, mais des vêtements sobres évoquant l'antiquité. Ainsi le tableau représente-t-il la scène évangélique tout en l'intégrant dans le décor vénitien de la Renaissance. Le récit est daté, mais son sens s'applique au monde contemporain de Véronèse.

L'évangile nous dit que Jésus et Marie sont invités à la noce, avec les disciples. Véronèse y va de son interprétation : un serviteur glisse à l'oreille de Pierre (qui porte un costume de même couleur que le Christ) qu'il n'y a plus de vin. Celui-ci s'adresse à Marie, le doigt tendu et Marie a la main disposée, comme si elle tenait une coupe qui n'est pas là. Elle signifie donc à Jésus le manque. Pas d'échange de regard entre Marie et Jésus, qui fixe le spectateur, comme la mariée…

(12) Le tableau, dans sa fixité, met en scène un récit et ses divers épisodes. Il faut donc le reparcourir, en partant de la gauche. Un serviteur s'empare d'une jarre vide. On se dirige alors vers la droite, où un autre serviteur verse d'une jarre en pierre le vin dans un récipient en or. Passage de la Première alliance à la nouvelle alliance.

(13) Ce personnage en costume blanc et or est le scalco, l'organisateur des banquets dans les grandes maisons. Tenant une coupe, il exprime sa surprise devant un vin qu'il ne reconnaît pas. Il interroge alors le comptable de la maison, tenant l'attribut habituel qu'est le bâton rouge. On peut imaginer la réponse du comptable ui n'a pas commandé ce vin.

En face, devant la table des mariés, se tient le sommelier, le bottiglere, alors que le serviteur noir tend une coupe au marié. Véronèse suggère le malaise du sommelier, qui se sent déshonoré face à ce breuvage qu'il n'a pas lui-même sélectionné. Il porte sa main gauche à sa bourse, comme s'il demandait un dédommagement et de la main droite tend un pan de son vêtement comme s'il voulait remettre son tablier…

(14) Le center du tableau superpose trois scènes : un groupe de musiciens ; le Christ ; des serviteurs au-dessus de la balustrade.

(15) Ce groupe de musiciens met en scène des artistes connus de Venise : le personnage vêtu de blanc est Véronèse lui-même ; en face de lui, son propre frère qui l'a aidé à la réalisation de ce chef d'œuvre ; semblant parler à Véronèse, Le Tintoret et un flutiste, à côté, Titien.

Le faste et la grandeur de Venise tiennent aussi à son rayonnement artistique.

(16) Sur la table, près de la partition, un sablier. Peut-être est-ce utile pour minuter le morceau exécuté, mais c'est aussi symbolique. Le temps s'écoule, le faste de la vie terrestre peut s'estomper…La fuite du temps est un thème important à la Renaissance…Les plaisirs terrestres ne doivent pas faire oublier la préparation de la vie éternelle…Et c'est bien le Christ, au-dessus, qui fixe chacun de nous.

(17) Dans le même axe vertical, au-dessus, donc, des musiciens et du Christ, au-dessus de la balustrade et conduisant vers le ciel, des serviteurs qui s'affairent. Ils découpent des morceaux de viande, alors que le repas est bientôt terminé. Des serviteurs, sur la droite, apportent d'autres animaux à découper. Il s'agit d'agneaux. Au cœur de la fête, donc, l'évocation de la Passion, du don que le Christ fait de sa vie, et qui fait bien du vin le signe de la Nouvelle Alliance. On passe du repas de noces à l'évocation du repas eucharistique. La mort du Christ est suggérée dès ce premier signe, d'où le voile noir de Marie.

(18) La mariée ne regarde pas son époux, mais le spectateur, comme le Christ. Des commentateurs suggèrent qu'au-delà des noces vénitiennes, se joue aussi les épousailles du Christ et de l'humanité. L'épouse et le Christ se rejoignent dans le regard qu'ils portent sur le monde et sur chacun de nous.

(19) Une œuvre, donc, fort composite :

- Jésus l'ami des pauvres se trouve là dans un environnement triche et fastueux, mais il garde la simplicité de sa mise.
- La représentation d'une scène évangélique dans un décor historiquement situé dit bien l'actualisation permanente de l'incarnation et du message évangélique.
- La place centrale du Christ, au-dessus du sablier symbolisant la fuite du temps et la précarité, est bien une invitation pour les moines du couvent, pour les Vénitiens, pour nous, aujourd'hui à ne pas négliger la foi et l'attention à la vie éternelle.
- La composition même du tableau invite bien à ne pas en rester aux joies et aux plaisirs terrestres, mais à chercher le chemin du ciel sur lequel le Christ nous guide.